

neur t'appelant là-bas—tu n'as pas voulu, en restant, respirer avec remords l'air où flotte la gloire des aieux. Le flambeau de la chère et noble tradition, tu l'as saisi et dans notre ciel assombri le brandissant jusqu'aux étoiles, tu en as ranimé la flamme vacillante.

A sa clarté projetée sur les dix siècles d'histoire où se cachent tes origines, tu as pu lire, comme en un livre divin, le commandement de ton éternelle mission.

Aviateur de l'armée surnaturelle, c'est des sphères de l'idéal que tu as reconnu les réalités; c'est en planant au-dessus de nos discordes que tu as décidé de mourir, plutôt que de voir s'obscurecir, sur le sol canadien, la lumière du Principe, la flamme de l'Esprit vivifiant, sans quoi la terre de ton pays, si belle soit-elle, serait un corps sans vie.

Et ce que tu as sauvé, avec l'honneur, avec le génie de ta race, c'est l'âme même de ta patrie !

Grâce à toi, à toi seul, il est resté pur, l'air où naissent nos idées et dont se nourrissent nos sentiments; grâce à toi, à toi seul, nous ne sommes pas une nation diminuée de son meilleur élément de survie; grâce à toi, la patrie canadienne, la grande patrie n'a pas été amputée de la patrie française; grâce à toi, à ton clair regard, à ta vaillance, nous pouvons, nous tes frères, continuer, le front haut, à le porter fièrement chez nous et partout ailleurs ce nom qu'a immortalisé le 22e, le nom de Canadiens-Français.

\* \* \*

Mais tu as fait mieux encore. Une fois enrôlé dans les "vagabonds de la gloire", tu as encore grandi, tu es allé toujours plus haut.

Le sol de ton pays, les vertus de ta race, tu n'en as pas seulement défendu l'intégrité. Le patrimoine sacré de ta patrie, il ne t'a pas suffi d'en garder intact, corps et âme, le dépôt: ton héritage, tu l'as enrichi. Et c'est à cause des trésors que tu rapportes, que dans leur tombe obscure, nos grands morts tressaillent d'orgueil, et que, jusque dans les temps les plus lointains, tes petits-fils te béniront.

Car, ayant brisé toi-même les liens de l'égoïsme, tu as voulu que ton pays, sortant lui aussi de ses frontières pour entrer dans le drame gigantesque où se jouait le sort de l'humanité, y remplît un rôle de premier plan. Car, aux mots de "droit", de "justice," de "civilisation," tu t'es gardé de sourire; à ces vieux mots inéluctables tu as donné tout leur sens, quand sous les pieds des Barbares qui s'en moquaient, tu as entendu les cris de leurs victimes. Et pour en faire triompher l'idée, grandissant encore ta taille de patriote canadien, tu t'es fait le chevalier invincible de l'humaine patrie.

Et pour collaborer au poème épique, quels furent tes compagnons d'armes ?

Soldat d'un régiment d'élite, vedette des postes d'honneur les plus sanglants, ceux avec qui tu t'es battu, (ceux aussi que tu as fait fuir), ce sont les soldats

choisis dans les régiments d'élite des plus grandes nations guerrières. Si, en compagnie de ces géants de la valeur humaine, tu t'es senti à l'aise, n'est-ce pas parce que, parmi eux, tu les reconnaissais—toi qui viens de Carillon, de Sainte-Foy, de Châteauguay—ceux de Fontenoy et ceux d'Austerlitz, ceux de la Marne et ceux de Verdun ? Et quand l'aurore du jour nouveau vint dessiner ton profil sur l'horizon du Temps et de l'Espace, n'avais-tu pas, toi aussi, la taille des Titans ?

Car, c'est en courant avec eux, de sommets en sommets, que tu as ravi la commune victoire; et, lorsque ton ascension prit fin, sur la cime radieuse où cette victoire de l'idée sur la matière projettait les feux de son soleil triomphant, c'est avec les plus grands d'entre les fils des plus grands peuples de la terre, que toi, petit soldat éanadien,—et ta patrie avec toi,—vous avez communiqué dans l'éternelle gloire.

Petit soldat sauveur de l'humanité, ton chef-d'œuvre, le voilà !

Et de quels noms l'as-tu signé ?

Saint-Eloi, Passchendale, Vimy, Courcelette...

Devant ces noms dont l'éloquence dit tout, on ne passe pas. Quand tu les as écrits, la terre n'a-t-elle pas tremblé ? Ces coins de France arrosés de sang canadien ne marquent-ils pas les étapes où, avec l'armée du droit, la civilisation a cessé de reculer ?

Permets-nous seulement, petit soldat anonyme, de les redire souvent et pieusement, en souvenir de toi, ces noms sonores qui t'appartiennent ; laisse notre oreille se caresser de leur musique, notre âme s'épanouir dans leur lumière; car ce qu'ils sonnent, c'est l'heure bénié, où ta patrie, comme en un baptême de sa vie nationale, a conquis, dans ton sang, ses titres de noblesse; car ce qu'ils illuminent, ce sont les lieux saints où, par le sacrifice de tes camarades morts au champ d'honneur, ta patrie est entrée, avec eux, dans l'immortalité.

—Et voilà, mon commandant et vous officiers et soldats du 22e, pourquoi tout un peuple reconnaissant est debout pour vous saluer, héros parmi les héros ! Voilà les victoires que nous voudrions savoir chanter, voilà l'auréole dont nous avons nimbé le front de votre patrie. Et voilà pourquoi, au terme de votre sublime randonnée, nous mettons toute notre âme à vous acclamer, et nous voudrions nous enivrer du parfum de la brise guerrière qui, en pleine et pure gloire, fait claquer les plis sacrés de votre drapeau !

Messieurs : Au 22e bataillon canadien-français; au régiment qu'on a si bien nommé: "la légion d'honneur du Canada" !

Le plus haut degré de crédulité est la foi en soi-même.

LAMENNAIS